



Vient de
paraître

LUIS SEPULVEDA

La Folie de Pinochet

Traduit de l'espagnol (Chili) par
François Gaudry. Métailié,

113 pp., 13 €

L'auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour* a passé quelque temps dans les geôles chiliennes de Pinochet et il a toujours une bonne gauche. Ce livre rassemble les articles qu'il a publiés un peu partout après l'arrestation à Londres du dictateur en retraite. Il rappelle la mémoire des morts et disparus, justifie l'action du juge Garzon, s'en prend avec violence aux temporisateurs et aux partisans d'une réconciliation molle. «*J'écris, explique-t-il, par besoin de résister (...) à la négation des valeurs qui ont humanisé la vie et qui s'appellent fraternité, solidarité, sens de la justice.*»

MARK SLOUKA

Deux

Traduit de l'anglais par
Dominique Peters. Grasset,

376 pp., 20,90 €

Chang et Eng sont nés au Siam en 1811, attachés par le thorax. A 17 ans, ils sont vendus par leur mère à un trafiquant européen. Deux racontent l'histoire de ces deux hommes obligés de vivre ensemble pendant 63 ans. Mark Slouka est professeur de creative writing à Columbia (New York). Sur le même sujet, Darin Strauss, professeur de creative writing à NYU (New York) a écrit *Chang et Eng, le double-garçon*, qui sort en poche («Points») Seuil. Il publie également le *Vrai McCoy* (Seuil).

REVUE

CRITIQUE

American Fiction

N° 675-676, 142 pp., 12 €

Comment se porte le roman américain? A travers un entretien avec Deborah Treisman, du *New Yorker*, un témoignage sur un atelier d'écriture, une étude des «nouveaux romans familiaux», la revue montre que le «bain dans lequel le roman est naturellement plongé» — le romancier n'est pas seul, «son travail communique avec d'autres sphères de la création»: scénarios, sitcoms... — explique l'«extraordinaire vitalité» du roman aux Etats-Unis.

Oulitskaïa, transes lucides

Un médecin qui voit à travers le corps de ses malades, avec, en filigrane, l'histoire de l'URSS.
Un roman de Ludmila Oulitskaïa sur les rapports tendus entre la morale et la science.

LUDMILA OULITSKAÏA
Le Cas du docteur Koukotski
Traduit du russe par Sophie
Benech. Gallimard,
519 pp., 25 €

Dans le nouveau roman de Ludmila Oulitskaïa (1), il est question, entre autres, de médecine, d'avortement, de parenté, d'héritage, de génétique, de Dieu et des funérailles de Joseph Staline. L'histoire du docteur Koukotski et de sa tribu (une femme, une fille adoptive, une pupille, trois ou quatre gendres et pas mal de descendance) prolifère comme ses plantes qui envahissent petit à petit l'appartement familial. Le récit se déplace, se déplace sans cesse d'un personnage à l'autre, promène le lecteur de Moscou à Saint-Petersbourg, de Sibérie en Crimée, traverse deux guerres, la terreur stalinienne puis le dégel. *Le Cas du docteur Koukotski* est aussi un livre interrogateur, où le «cas» en question renvoie au cas de conscience de chaque personnage, à tour de rôle, confronté à la question du devoir. Oulitskaïa y tisse sa toile, riche de questions métaphysiques et inépuisables, dont celle, centrale dans le roman, des rapports tendus entre la morale et la science. Pavel Koukotski, né vers 1900, descend d'une longue lignée de médecins. Il est encore étudiant quand ce matérialiste se découvre un don de visionnaire: il distingue, paysage ouvert et coloré, l'intérieur des organes de ses malades. Désormais, il lit dans les corps des patients comme dans les livres de médecine qui le fascinaient dans le cabinet de son père. «*Les altérations pernicieuses avaient une teinte d'un mauve soutenu, et les régions de prolifération active palpitaient d'une couleur pourpre granuleuse. Quant à l'embryon, dès les premiers mois de grossesse, il le voyait comme un petit nuage resplendissant d'un bleu lumineux.*» Ce don est la part de l'inexplicable dans l'univers rationnel du scientifique Koukotski et il renvoie à l'essence divine de l'être humain.

Devenu un chirurgien obstétricien brillant, Pavel Koukotski se passionne pour ce petit nuage bleu, cet impeccable amas de cellules, dont la romancière ne cesse de questionner les mystères et les droits. Car, sous l'œil unique et réprobateur de sa domestique Vassilissa, paysanne douée d'une foi obtuse et d'une part de vérité, le professeur de médecine se bat pour légaliser l'avortement en Russie soviétique. Avec la même ferveur qu'il met à soigner la stérilité ou à délivrer les femmes en couches, Koukotski combat contre la misère des avortements clandestins qui mènent des dizaines de milliers de femmes au cimetière et contre la loi qui envoie les survivantes en prison. Dans un épisode de cette lutte symbolique contre une bureaucratie figée par la terreur stalinienne, le médecin dépose un bocal contenant un utérus malade sur le bureau d'un dirigeant du Parti, livide. «*Vous prenez un peu trop d'initiatives!* rugit le fonctionnaire du Parti qui ne ressemblait plus du tout à son portrait du 1^{er} mai. — *C'est parce que vous ne*



«Les Mariés», de Solange Reboul.

voulez en prendre aucune! rétorqua Pavel Alexéievitch d'un ton tranchant.» Le «cas» de Pavel Koukotski, esprit libre dans un monde décervelé par la peur, est exemplaire du destin de cette intelligentsia russe qui faillit périr écrasée sous les tonnes de bronze de la statue de Staline et survécut grâce aux deux remèdes que la Russie fournit aux siens: l'humour et la vodka.

Rien n'est simple, pourtant, chez Ludmila Oulitskaïa et «le cas Koukotski» est secoué de questions sur la validité de la science et de ses avancées. Emporté par la compassion pour ses patientes, le docteur, d'un «*instinct, tu n'es plus une femme*», blesse si brutalement son épouse bien-aimée qu'il la perd tout à fait. Elena a subi une ablation de l'utérus. Amputée de sa maternité, elle s'enfonce dans un trou de mémoire, sorte de sables mouvants qui l'aspirent lentement vers un «*troisième état*», quelque part entre la vie et la mort, et «*aussi loin du rêve que de la veille*». La vision d'Elena, double féminin et inversé de son mari, est tournée vers l'intérieur. Ses souvenirs l'entraînent si complètement ailleurs qu'elle passe dans un autre monde. «*La chose la plus terrible que j'ai vécue dans ma vie, et la plus indescriptible, c'est le franchissement de la frontière. Je parle de cette frontière qui sépare la vie ordinaire d'autres états qui me sont familiers, mais qui sont tout aussi impossibles à expliquer que la mort.*»

Victime de troubles neurologiques, Elena emmène le lecteur dans une étrange balade de l'autre côté de cette frontière — la partie la plus étonnante du roman. On la suit dans un purgatoire désertique et lu-



mineux, peuplé de créatures bizarres, de spectres et de marionnettes. Un monde situé de l'autre côté du miroir de la conscience et où les personnages ressurgissent transfigurés, abandonnent leur vieille et lourde peau terrestre et rejoignent leur vie selon d'autres règles. Un lieu où Léon Tolstoï, figure patriarcale de la littérature russe, a renié son œuvre et étudie les règles chimiques de l'amour. Et où, «*un matin fort comme de l'alcool non dilué, nu comme un œuf de poule fraîchement pondu, irréprochable comme un alphabet*», prendra fin pour Elena «*la longue torture des questions sans réponses*».

Le meilleur ami du docteur et son compagnon de polémique est un généticien juif qui, entre deux séjours dans les camps, travaille sur l'hérédité des gènes. Sa fille adoptive, Tania, fait un enfant avec des frères jumeaux avant de tomber amoureuse de Sergueï, un saxophoniste de jazz. Les pères biologiques ne jouent qu'un rôle assez annexe dans la relation parentale, leur contribution se limitant à la procréation. Koukotski est un père adoptif et complet, alors qu'Anton, le «vrai» père de Tania, n'est qu'un fantôme filot. L'amour, de toute évidence, ne gît pas dans la triple hélice de l'ADN. Mais sans doute dans les gestes d'une petite-fille lavant le corps de sa grand-mère amnésique.

JUDITH RUEFF

(1) *Le cas du docteur Koukotski* est le sixième titre de Ludmila Oulitskaïa traduit en français, après notamment *Sonetchka* (Prix Médias étranger 1996). Tous ses livres sont publiés chez Gallimard.

été

LIBÉRATION JEUDI 18 AOÛT 2005

SUDOKU

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|--|--|
| | 7 | 8 | | | 6 | 9 | | |
| 6 | 9 | 1 | 5 | 2 | 8 | | | |
| | 6 | 2 | 1 | 3 | 6 | | | |
| | | 4 | 2 | | | | | |
| | 1 | 7 | 5 | 6 | 8 | | | |
| 7 | 4 | 2 | 1 | 8 | 6 | | | |
| | 5 | 6 | | | 7 | 1 | | |

Remplissez grille de chiffres par chance (sans
dépasser limite de chiffres dans une colonne
ou une ligne)
Téléphone : 01 47 35 90 00
www.sudoku.com

Les yeux en face destrous

Epier, séduire, se faire
reliquer... Le regard
se pose là en matière
de séduction.

CULTURES DU SEXE

Tout au long de l'été,
Libération lâche de plein pied
les plaisirs du sexe légal,
librement entre adultes
raisonnablement consentants.

V

Libération vous offre le regard
perçant de ses journalistes et
de ses chroniqueurs de culture
et de livres en grammaire.

